

Pour des patrons de PME d'Angoulême, Sarkozy "n'a pas eu le courage de ses promesses"



| 14.02.12 | 11h38 • Mis à jour le

15.02.12 | 15h45



Ils se rencontrent toutes les semaines dans le local de la CGPME d'Angoulême, lors de dîners du Rotary à l'Hôtel Mercure ou à des réunions du Centre des jeunes dirigeants et, à chaque fois ou presque, la campagne de Nicolas Sarkozy s'invite dans les conversations.

Propriétaire forestier, patron de laboratoire médical, ex-PDG dans l'industrie pharmaceutique ou simple dirigeant d'une PME informatique, ils avaient cru à ce président atypique à droite, si sûr de lui. Le *"travailler plus pour gagner plus"* avait résonné aux oreilles de ces petits patrons. Cinq ans après, ils ne cachent plus leur déception. *"On croyait qu'il allait libérer le pays de sa charge administrative"*, se souvient André T. Comme les autres chefs d'entreprise rencontrés par *Le Monde*, il a demandé à conserver l'anonymat.

Patron d'une PME médicale de 85 salariés, il avait adhéré aux promesses d'allègement des charges ou de baisse des impôts. *"Il n'a rien fait. Il n'a pas eu le courage de ses promesses, lâche ce sexagénaire. Il a fait la fête avec ses copains, les gros industriels, et nous a oubliés. Ces gens-là sont si loin de nos préoccupations."*

Chez tous, de l'amertume, palpable, au fil des échanges. Le président-candidat n'a vraiment plus la cote. *"C'est un petit avocaillon de Neuilly qui ne connaît rien à l'économie. Il n'arrête pas de parader avec Angela Merkel mais qu'il aille se présenter en Allemagne!"*, peste André.

"ANNONCES INEFFICACES"

"Il nous a fait espérer qu'il allait mettre de l'ordre et porter les valeurs du travail", renchérit Frédéric V., 51 ans, gros propriétaire forestier et fervent chasseur, qui ne mâche pas ses mots. *"Il gère le pays comme la vague de froid : à coups d'annonces inefficaces et sans convictions"*, gronde-t-il. Lui qui dit fièrement qu'il est fils d'ouvrier et n'a pas honte d'avoir de l'argent a toujours voté à droite. Il en veut au président *"ami des patrons"* d'avoir baissé les bras : *"On aide toujours plus celui qui ne fait rien au lieu de ceux qui travaillent. Faut que les gens s'assument !"*

Jean-Claude L., ancien dirigeant d'un gros laboratoire, a le ton plus policé mais le jugement est tout aussi sévère : *"J'ai pensé que Sarkozy était l'homme qui allait remettre à plat le système économique. Il n'a fait que des mesurette"*, dit-il. Grand monsieur à l'allure bourgeoise, avec ses fines lunettes et son ruban rouge de chevalier de la Légion d'honneur à sa veste, il assure que la société que propose le candidat de l'UMP n'est plus adaptée. *"Il faut tout revoir : l'Etat, la Sécurité sociale avec ses hôpitaux qui nous coûtent une fortune, l'assurance chômage, le RSA..."*

L'antienne classique d'une droite qui peste contre les charges qui entravent les entreprises, brident l'initiative, revient en boucle. A leurs yeux, l'exemple type de l'inertie qu'ils dénoncent, ce sont les 35 heures. *"Il aurait dû les casser tout"*

de suite ! Avec la majorité qu'il avait à l'Assemblée, ça passait", assure Jean-François M., patron d'une PME. Ce jeune entrepreneur de 40 ans peste contre les "petites mesures" qui ne font pas le compte : "Un coup, il avance, le coup d'après, il recule. Regardez le bouclier fiscal."

LES PROMESSES VIENNENT TROP TARD

L'entretien au *Figaro Magazine* paru samedi 11 février n'y a rien changé. Les promesses viennent trop tard. Ils n'y croient plus. "On a l'impression qu'il a la trouille de sa vie", lâche André T. Le revirement à droite, la "chasse aux voix du Front national" déplaisent même dans cette droite de l'Ouest. "Son nationalisme, son discours franchouillard, c'est de l'argument électoral !", assène Frédéric V. Aux yeux de ces notables, la droite semble s'être discréditée, même s'ils restent convaincus que la gauche ne peut rien apporter de bon.

Jean-François M. est tenté par François Bayrou au premier tour, à cause de son discours sur l'éducation. Mais au second, ce sera un bulletin blanc. D'autres annoncent vouloir voter blanc aux deux tours. "Dans nos cercles, beaucoup estiment qu'il n'y a pas de candidat pour nous et jurent qu'ils ne voteront pas pour Nicolas Sarkozy", dit Jean-Claude L., ancien représentant du patronat local. Seul Jean-François M. donnera sa voix à Nicolas Sarkozy. Mais "à contrecœur".

Sylvia Zappi

Article paru dans l'édition du 15.02.12

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Charte groupe | Index | Aide et

Journal d'information en ligne, Le Monde.fr offre à ses visiteurs un panorama complet de l'actualité. Découvrez chaque jour toute l'info en direct (de la politique à l'économie en passant par le sport et la météo) sur Le Monde.fr, le site de news leader de la presse française en ligne.